

MA RENCONTRE AVEC BERNARD PIERQUIN

1) Mes premiers mois avec Bernard Pierquin

En 1983-1984, je faisais mon service militaire en tant que Volontaire Formateur en Informatique. Une fois mon premier mois et demi de classes effectué, je ne pouvais pas vivre à la caserne, mais devait me mettre à disposition du Centre Mondial de l'Informatique.

Ma fiancée (et future femme) et moi étions de la banlieue sud de Paris, nous nous sommes rencontrés au Lycée de Montgeron. Son premier emploi était en Lorraine, à Bar-le-Duc, j'étais assigné à Rouen, j'ai utilisé toute mon opiniâtreté pour la rejoindre.

Ainsi, j'ai été envoyé en Lorraine, dans une association (ALAJI-APRELOR) qui avait deux antennes, l'une à Nancy (avec le siège social) et l'autre à Metz, toutes les deux à 100 km de Bar-le-Duc.

En compensation de l'interdiction de vivre à la caserne, je disposais d'un budget de 1200 Francs par mois pour me nourrir, me loger et... rien d'autre...

À Nancy, il m'a été proposé de manger au Flunch du centre-ville et de dormir à un hôtel pas trop cher, près de la place Stanislas, pour 90 Francs par nuit. Ce qui me permettait de manger et dormir pendant 10 nuits par mois.

À Metz, le responsable opérationnel de l'équipe, composée essentiellement d'éducateurs spécialisés, était Bernard Pierquin.

Il a été révolté par les conditions "offertes" par Nancy et a spontanément proposé de m'héberger le soir (repas et canapé-lit).

Je n'avais pas d'économies, Bernard a été tellement volontaire que je n'ai pas pu refuser l'offre de cet homme que je venais de rencontrer.

J'ai le souvenir d'une habitation de plain-pied, sans pouvoir me rappeler si c'était un pavillon ou un appartement.

Il y avait un jardin derrière, mais surtout, il y avait des plantes en pots dans toutes les pièces. Bernard vivait avec une femme intelligente et belle, je les voyais et écoutais comme très amoureux, et j'étais très gêné de déranger leur intimité, lui ait proposé de multiples fois de trouver une autre solution, comme à Nancy où j'ai réussi plus tard à manger et dormir à la cité universitaire, mais Bernard refusait.

Ma fiancée et moi partions de Paris le lundi matin, je demeurais et travaillais à Nancy le lundi, mardi et mercredi matin, je rejoignais Metz le mercredi midi pour y travailler l'après-midi, le jeudi et vendredi (et retourner à Paris le vendredi soir).

Ainsi, à Metz, je passais deux jours et demi à former des jeunes, puis les fins d'après-midi et les soirées avec Bernard.

Bernard et moi sommes sortis une petite dizaine de fois pour récolter des essaims d'abeilles qui avaient niché sauvagement dans des arbres, des cheminées, etc.

Bernard était donc aussi apiculteur.

Les repas du soir étaient consacrés à des discussions, où Bernard me sensibilisait à ce tiers-monde présent en France, à cette bienveillance envers les défauts des éducateurs spécialisés, moi qui venais d'un monde plutôt élitiste d'école d'ingénieurs.

Il me questionnait sur les possibilités permises par l'informatique, actuelles comme futures, car les micro-ordinateurs TO7 que nous avions à disposition étaient vraiment peu puissants et évolutifs (programmes sur K7 audio, 8 ko de mémoire, CPU 8 bits à 1 MHz).

Il consacrait beaucoup de temps à des études scolaires, je lui ai plusieurs fois proposé de l'aider pour les sciences dures (mathématiques, physique), mais il refusait toujours, voulant apprendre "seul" pour mieux maîtriser ses connaissances. Il était fier de mener sa barque sans aide. En juillet 1984, l'équipe de Metz a fait une petite fête pour sa réussite (je crois qu'il avait passé le bac ou une première année universitaire, ce qui me fut une grande surprise) et il annonçait qu'il allait poursuivre ses études en parallèle de son activité professionnelle.

2) La suite

En 1990, Bernard m'a contacté. Il m'a appris qu'il avait quitté l'ALAJI, pour s'occuper d'un centre pour jeunes en grandes difficultés, puis était parti aux Philippines, puis revenait en France pour créer une association de soutien des jeunes de Maniolle, en particulier des orphelins.

Il m'a questionné sur mes disponibilités pour l'aider, je n'en avais pas, mais je me suis engagé à adhérer à son association, quelle qu'en soit la finalité car il hésitait sur sa destination. Il est retourné vers moi en 1992 et ma femme et moi nous sommes engagés à parrainer une élève. Nous attendions notre première fille pour la fin de l'année.

Ma femme et moi ne sommes pas allés aux Philippines, je n'ai revu Bernard qu'une fois à Paris, où il m'a appris la naissance de son fils Ange.

Patrick Ayats Andres